



Voice of the Voiceless.

Du cheval à l'assiette



Une enquête de GAIA dans l'enfer des chevaux sud-américains abattus pour le consommateur belge

Contact presse :

Michel Vandebosch, Président

02 245 29 50 / michel@gaia.be

www.gaia.be

Introduction

GAIA a enquêté au Brésil et au Mexique sur les conditions de transport et d'abattage de chevaux pour la production de viande. Majoritairement destinée à être exportée vers d'autres pays, notamment la Belgique, la viande de chevaux sud-américains se retrouve sur les étals de supermarchés et dans les assiettes des **consommateurs belges**.

La Belgique est la plaque tournante du commerce international de la viande chevaline. Quatre entreprises belges tirent les rênes de ce profitable négoce. Ces acteurs majeurs du marché mondial ont investi dans de nombreux pays producteurs. Ils y disposent d'importantes infrastructures, de parc d'engraissement, et même d'usines d'abattage.

Si en Europe, l'élevage, le transport et l'abattage d'animaux à des fins de consommation est réglementé, documenté et fait l'objet de révisions régulières, peu d'informations nous parviennent quant à la viande issue d'animaux abattus en dehors des frontières de l'Europe.

Une grande partie de la viande chevaline consommée par les Belges et les européens (notamment Français et Italiens) est pourtant massivement **importée d'Amérique du Sud** : Mexique, Brésil, Argentine et Uruguay, ainsi que du Canada.

L'enquête de GAIA exposée dans le film "Du cheval à l'assiette" révèle les souffrances des chevaux d'Amérique destinés à l'abattage, loin des regards et des contrôles communautaires, pour l'exportation vers l'Union européenne.

Pour les intérêts commerciaux d'entreprises belges, des dizaines de milliers de chevaux souffrent ...jusqu'à l'agonie



Un appétit de cheval

Bien qu'elle ne représente que 1,1% de la viande fraîche achetée en 2009 par les ménages belges¹, de la viande chevaline est aussi **incorporée à de nombreux produits carnés** (fricadelles, boulettes de viande, carbonnades ou vol-au-vents...).

Les chiffres de la filière chevaline

Nombre de chevaux abattus en Belgique : 8691 (2009)²
Exportations de viande chevaline : 26 000 tonnes (2007)³
Importations de viande chevaline : 33 000 tonnes (2007)

Importations en provenance du Mexique⁴ : 1124 tonnes (2005)
Importations en provenance du Brésil : : 6823 tonnes (2005)
Importations en provenance d'Argentine : 7537 tonnes (2005)
Importations en provenance d'Uruguay : 1332 tonnes (2005)
Importations en provenance des Etats-Unis : 2340 tonnes (2005) avant fermeture définitive des abattoirs en 2007



¹ Vlaams Centrum voor Agro- en Visserijmarketing

² Source AFSCA

³ [www.vlm.be/.../Presentatie%20economische%20cijfers%20dialogdag%2016-10%20\(2\).ppt](http://www.vlm.be/.../Presentatie%20economische%20cijfers%20dialogdag%2016-10%20(2).ppt)

⁴ <http://faostat.fao.org/site/537/default.aspx>

Des entreprises belges au coeur du commerce mondial

Selon le réseau wallon du développement durable, la Belgique participe à hauteur de 4% à l'abattage d'équidés en Europe, et de **40% des exportations européennes de viande chevaline** bien qu'elle n'en produise elle-même que 2%.⁵

La Belgique n'importe pas uniquement pour répondre à la consommation nationale. Une grande partie de la viande de cheval importée par les sociétés belges est réexpédiée vers d'autres pays, tels que la France, l'Italie, les Pays-Bas et le Japon. La viande de cheval représente ainsi une véritable activité commerciale qui place la Belgique en tête de ce commerce international. **Quatre sociétés belges sont au coeur de cette activité** : Chevideco, Equinox, Multimeat et Velda. Ces quatre entreprises sont étroitement liées au commerce et au destin des chevaux sud-américains.

Chevideco

Sur son site internet, Chevideco affirme : **“Chevideco attache une importance fondamentale à ce que les animaux soient traités avec le plus grand respect, et conformément aux règlements et lois sur la protection animale. Chevideco veille aussi à ce que les animaux ne soient jamais confrontés à des situations stressantes.”**

L'entreprise basée à Deerlijk possède -ou entretient des liens étroits avec- 4 abattoirs à travers le monde⁶ :

- Rekkem, la maison mère en Belgique
- Frigorificos Entre-Rios, Argentine
- Mexico Crown, Empacadora de carnes de Aguascalientes, Mexique
- Chevallex, Roumanie

Jusqu'en 2007, l'entreprise Chevideco était propriétaire de l'abattoir texan Dallas Crown à Kaufman, fermé à la suite de l'interdiction aux Etas-Unis d'abattre des chevaux à des fins de consommation.

Multimeat

Dénoncé pour de multiples et récurrentes violations des lois de protection animale par les associations de défense des animaux, **l'abattoir Texan Beltex** à Forth Worth, propriété de Multimeat NV, a fermé ses portes en 2007 suite à l'interdiction d'abattre les chevaux à des fins de consommation aux Etats-Unis.

Plus de 900 pages de documents officiels de l'USDA⁷ (United States Department of Agriculture) et relevant les **infractions et récidives de l'entreprise belge** au cours de l'année 2005 ont été remis à des associations de défense des animaux à leur demande. Ce rapport démontre le véritable mépris de la société Multimeat pour le bien-être animal.

Malgré ces antécédents, Beltex Corp est toujours propriétaire du gigantesque parc d'engraissement de Morton, au Texas. **La plupart des chevaux américains destinés à être abattus au Mexique transitent par ce centre de rassemblement.** De nombreuses plaintes ont été déposées contre l'entreprise belge propriétaire de ce *feedlot* par des associations américaines, pour violations des lois contre la cruauté à l'encontre des animaux. Beltex possède également l'abattoir chevalin Empacadora de Carnes Fresnillo, au Mexique, qui opère à l'exportation.⁸

La société est également associée à l'abattoir de chevaux Meramist à Caboolture, en Australie.

⁵ http://reseau-pwdr.be/reseaupwdr/app_templates/filedownload.cfm?id=8F2AC4C9-AFEF-A309-3D79-D9552A2895BE

⁶ <http://www.chevideco.be/fr/index.htm> , “sites de production”

⁷ <http://animals-angels.com/index.php?pageID=675&syndicat=ed73c530a3da0915c5672d3dea6fe99b>

⁸ <http://cases.justia.com/us-court-of-appeals/F3/476/326/551399/>

Elle afficherait entre 25 et 50 millions d'euros de chiffre d'affaire.⁹

Equinox

Sur son site internet, l'entreprise gagne la confiance des consommateurs : “ *Equinox achète à la source, dans les pays qui sont les champions de la race chevaline: en Argentine, aux Etats-Unis et au Brésil. **Les chevaux y galopent encore en toute liberté et paissent dans la pampa argentine ou la prairie américaine. En pleine nature, leur croissance se poursuit sans contrainte, le plus naturellement possible, ce qui donne une chair de haute qualité.***”

Equinox posséderait des ateliers en France (Viazur et La Coopé), et travaille en liens étroits avec l'abattoir Lamar en Argentine. La société afficherait entre 50 et 60 millions d'euros de chiffre d'affaire¹⁰

Velda

L'entreprise basée à Zele, importe de la viande chevaline de plusieurs pays en dehors de l'Union européenne.

Propriétaire de l'abattoir Cavel dans l'Illinois jusqu'à l'interdiction nationale d'abattage de chevaux aux Etats-Unis en 2007, Velda a ensuite orienté ses investissements vers d'autres pays.

Velda semble avoir été affilié aux abattoirs canadiens de Natural Valley¹¹, dont les pratiques préjudiciables au bien-être animal ont de nombreuses fois été dénoncées par les organisations de défense des équidés canadiennes et américaines¹².

Selon l'organisation “Defend Horses Canada” Natural Valley a été contraint de fermer ses portes pour des motifs sanitaires au printemps 2009.¹³

Velda possède un abattoir à Peterborough en Australie, et afficherait entre 25 et 50 millions de chiffre d'affaire.¹⁴

Jusqu'en 2007, les trois seuls abattoirs de chevaux aux Etats-Unis étaient gérés par trois sociétés belges : Chevideco, Multimeat et Velda.

⁹ http://be.kompass.com/profile_BE0051763_en/multimeat-nv-gi.html

¹⁰ http://www.top500.de/details/706/equinox_nv_belgium.php

¹¹ <http://www.horsetalk.co.nz/news/2009/05/097.shtml>

¹² www.defendhorsescanada.org/pdf/envf0802.pdf

¹³ <http://www.defendhorsescanada.org/GreatNewsforHorses.html>

¹⁴ http://be.kompass.com/profile_BE0043595_en/velda-nv-gi.html

Dans l'enfer du Sud avec les chevaux

En Europe, les conditions de transport et d'abattage des animaux sont réglementées par des lois communautaires. Les durées de transport, les temps de repos, l'abreuvement des animaux, et les équipements de transports répondent à des normes destinées à réduire les souffrances des animaux. Ainsi, lors de transports de longues distances à travers l'Europe, les animaux doivent avoir accès à de l'eau potable, et bénéficier de temps de repos après 24h de transport.

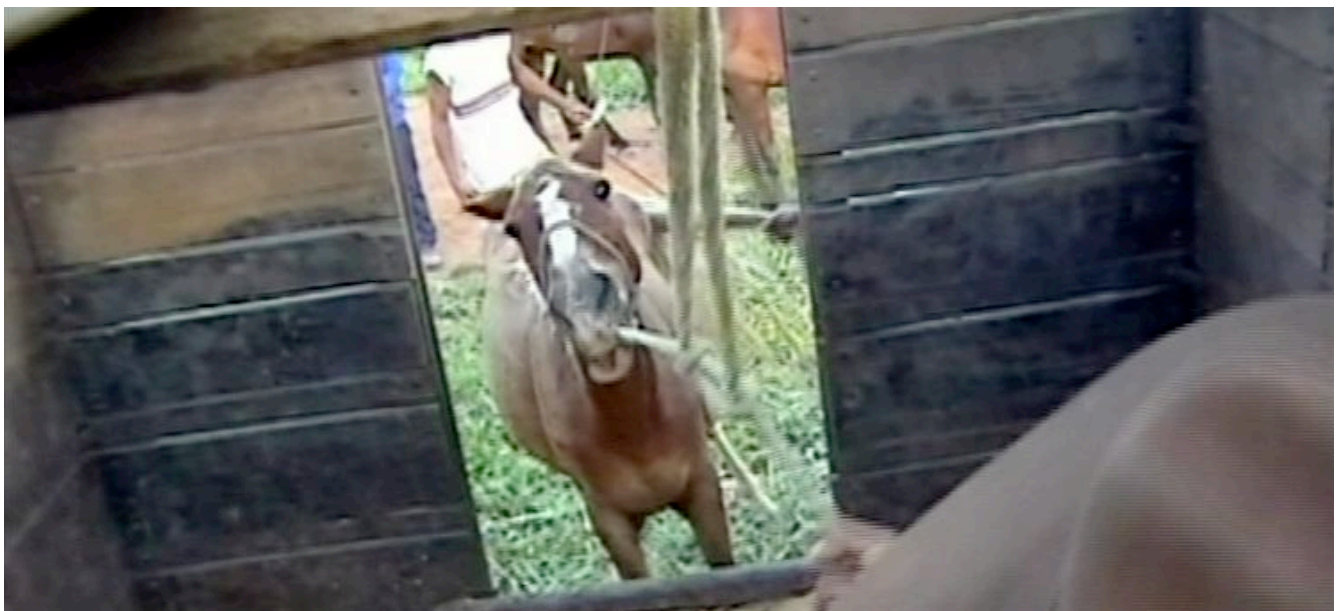
Lors de l'abattage, **toute douleur, détresse ou souffrance évitable doit être épargnée** aux animaux. Si les animaux ne sont pas abattus dans les 12 heures suivant leur arrivée, ils doivent être nourris.

Pour être habilité à exporter vers l'Union européenne, les abattoirs de pays tiers doivent disposer d'un certificat d'exportation, conformément à la Décision 2008/753 CE du Conseil. Les vétérinaires locaux officiels s'engagent notamment à ce que la viande provienne "d'animaux qui, à l'abattoir, avant et pendant l'abattage ou la mise à mort, **ont été traités conformément aux dispositions de la Communauté européenne** applicable en la matière."¹⁵ Cependant, les conditions de transport des animaux restent en dehors des critères d'approbation.

Entre septembre 2009 et février 2010, GAIA a cherché à savoir si les chevaux américains, dont la viande est massivement importée en Europe et en Belgique bénéficient effectivement d'une protection lors de leur transport et de leur abattage. Ce qu'a découvert GAIA est la véritable condition des chevaux américains dont le destin est tracé, à des milliers de kilomètres de leur terre, par des sociétés belges de viande chevaline : **des chevaux émaciés, déshydratés, mourant de faim ou déjà morts, blessés**, manipulés avec violence et mépris, transportés et parqués dans des camions inadaptés pendant plusieurs jours, lors de **voyages parfois longs de 2500 km**.

L'enquête de GAIA a mené son équipe le long des routes du Mexique et du Brésil. Les faits rapportés s'appuient sur les vidéos d'enquête et sur les nombreux témoignages recueillis de marchands, transporteurs et abattoirs.

Le film d'enquête de GAIA comporte des images d'investigations menées aux Etats-Unis et au Mexique par l'organisation Animals' Angels entre 2007 et 2009, qui témoignent de la récurrence des problèmes.



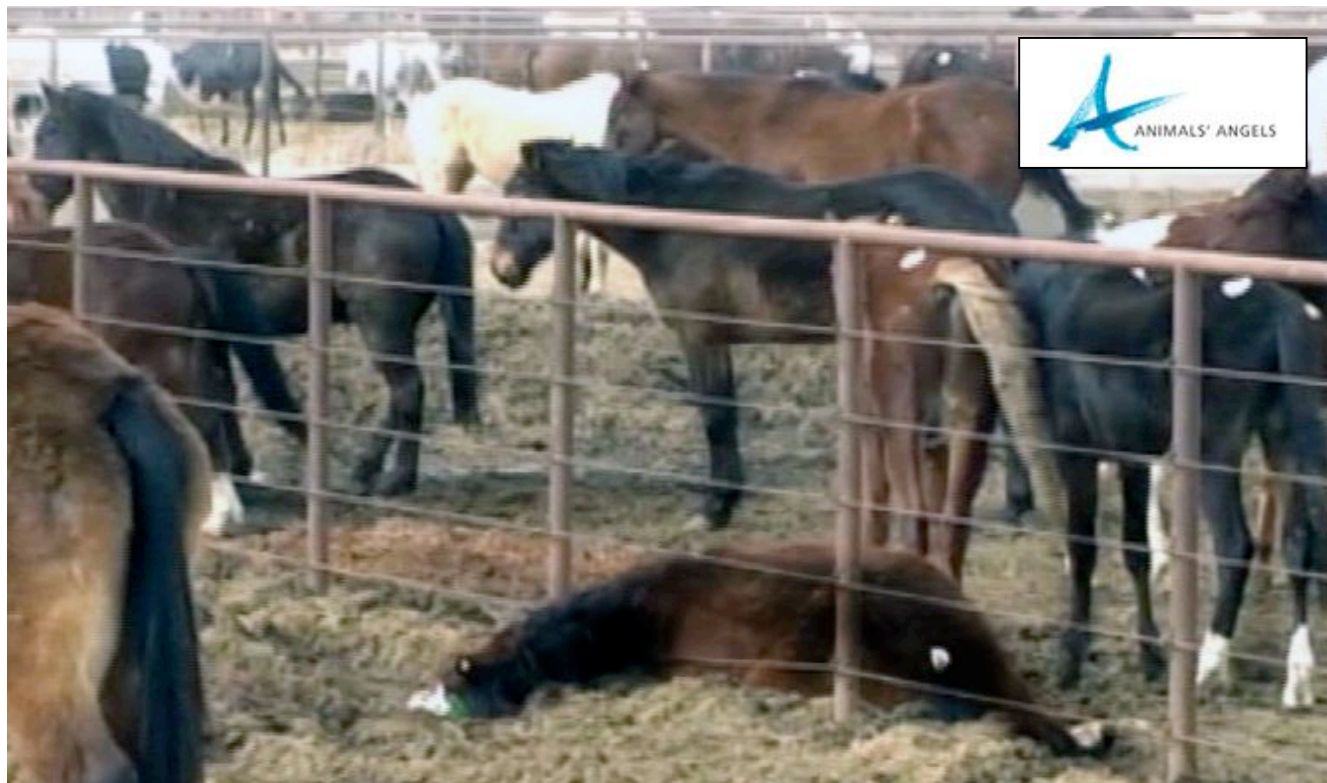
¹⁵ <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2008:261:0001:0095:FR:PDF>

Au Mexique

En 2007, les trois abattoirs de chevaux opérant aux Etats-Unis, tous trois **sous le contrôle d'entreprises belges**, ont dû fermer leurs portes suite à l'application de lois étatiques prohibant l'abattage de chevaux à des fins de consommation. Cependant, des dizaines de milliers de chevaux chaque année sont encore expédiés en dehors des frontières des USA, vers le Mexique ou le Canada, pour y être abattus.

La plupart des chevaux américains acheminés vers le Mexique sont vendus lors d'enchères aux bestiaux, livestock auctions, sur tout le territoire des Etats-Unis. Souvent parqués dans des camions à double étage - interdits en Europe-, dans lesquels les chevaux sont obligés de courber continuellement l'échine, ils cheminent ensuite vers un gigantesque parc d'engraissement au Texas. Ils y resteront quelques jours, avant de traverser la frontière mexicaine vers l'abattoir. **Le plus tristement connu de ces feedlots est Beltex, propriété de la société belge Multimeat.**

Au mépris des lois texanes de protection animale, aucun abri n'est fourni, malgré les températures élevées ou les intempéries. Des chevaux y meurent avant d'avoir repris la route. Lors d'enquêtes de l'association Animals Angels en 2008 et 2009, les cadavres d'animaux y sont à peine enfouis. Cette situation est dénoncée depuis plusieurs années.



La loi mexicaine bafouée

Selon la loi mexicaine pour le bien-être animal, **les animaux incapables de se tenir debout – ainsi que les animaux faibles, malades ou blessés** - ne doivent pas être transportés. Les personnels en charge du transport et des manipulations doivent savoir garder leur calme en toutes circonstances. Le bruit, les cris et les sources de stress doivent être évités pour le confort des animaux. Les bétailières à double étage, par exemple, sont proscrites pour le transport de chevaux car elles ne permettent pas aux animaux de se tenir debout en position naturelle. Au terme de 18 heures de transport, les animaux devraient être nourris et abreuvés, et

disposer d'un repos de 8h.

L'enquête de GAIA montre des chevaux transportés dans des bétailières à deux étages, ainsi que dans des bétailières à ciel ouvert, créant ainsi une situation dangereuse pour les animaux. Dans les bétailières à double étage, il arrive fréquemment que des animaux se blessent au visage.



Maltraitance et brutalités

GAIA a visité le marché aux bestiaux de San Bernabé. Ce marché a une réputation désastreuse en matière de respect des animaux. **Les images d'enquête témoignent de chevaux gravement blessés, des plaies à vif, des animaux morts sortis de camions.** Les chevaux sont forcés à sauter dans les remorques sans rampe d'accès. Des chevaux sont entassés dans des remorques sans toit, avec une brutalité et une indifférence inouïe. Nous avons pu discuter avec les vétérinaires locaux qui examinent les chevaux. Selon leurs dires, la majorité des chevaux sont destinés aux abattoirs locaux, mais certains équidés sont emmenés jusqu'à l'abattoir de Zacatecas (Jerez), agréé pour l'exportation de viande vers l'Europe. Le commerce de viande de cheval vers l'Europe porte ainsi une responsabilité majeure dans la souffrance de ces animaux.

Les images d'enquête de l'association Animals' Angels exposées dans l'enquête de GAIA, documentent des chevaux incapables de se tenir debout, traînés au sol par une chaîne jusqu'à l'intérieur de l'abattoir.

En septembre 2008, l'**Office Alimentaire et Vétérinaire (OAV) de la Commission européenne** s'est rendu sur les trois abattoirs de chevaux autorisés pour l'export vers l'UE. Le bien-être des animaux dans les enclos a été

jugé mauvais. Dans l'un des établissements, une mortalité anormale a été relevée, et la plupart des chevaux étaient très amaigris. Les contrôles du bien-être des chevaux avant leur abattage **n'ont pas été jugés suffisants pour assurer la conformité avec les critères européens**¹⁶.

Ces trois abattoirs mexicains agréés pour l'export sont étroitement liés à des capitaux belges (2 abattoirs affiliés à Chevideco et Multimeat) et néerlandais (un abattoir affilié à Wisser & Van Walsum). Nos constatations, ainsi que celles de l'OAV, contrastent cruellement avec les allégations des sociétés opérant au Mexique au sujet du respect du bien-être des chevaux.¹⁷

Les trois abattoirs mexicains agréés pour l'export sont étroitement liés à des capitaux belges (2 abattoirs affiliés à Chevideco et Multimeat) et néerlandais (un abattoir affilié à Wisser & Van Walsum).



¹⁶ ec.europa.eu/food/fvo/act_getPDF.cfm?PDF_ID=7403

¹⁷ www.visservanwalsum.com , Assortiment, puis "Cheval"
www.chevideco.com , sélectionner "Commerce de gros", puis "respect des animaux"

Au Brésil

L'agonie des chevaux au Brésil, comme aux USA et au Mexique, débute bien avant le transport. Des marchands de chevaux, appelés *juntadores*, sillonnent le pays, ramassant de ferme en ferme des chevaux devenus inutiles à leurs propriétaires. Les transporteurs se ravitaillent auprès des collecteurs, et chargent des **animaux négligés et sous-alimentés**.

Comme l'Europe, le Brésil dispose d'une réglementation qui précise qu'un animal ne peut être abattu s'il n'a pas reçu de nourriture dans les 12 heures précédentes. L'état de Sao Paulo interdit le transport d'animaux malades, blessés ou faibles. Selon cette loi locale, il n'est possible de transporter des animaux sans eau et nourriture que par intervalles de 6 heures. Les attaches sont interdites, et le stress doit leur être évité.

2500 km sans eau ni nourriture

Dans la pratique, les chevaux montés à bord des véhicules des *juntadores* restent dans les camions pendant la collecte d'autres chevaux, et peuvent demeurer ainsi jusqu'à **3 jours dans les véhicules**. Le voyage peut-être long de **2500 km**. Au cours du trajet, même par temps chaud et sec, **les chevaux ne reçoivent ni eau, ni nourriture**.

Paroles de transporteurs

Aujourd'hui, le camion est plein à ras-bord. Personne ne nous permet de garder les chevaux quelque part en attendant la fin de la collecte. Ce cheval reste dans le camion, mourant de faim et de soif parce qu'on ne sait pas le décharger. Une fois dans le camion, ils ne peuvent plus en sortir"

Un autre chauffeur effectuant des trajets de 2500 km évalue la perte de poids des animaux à 12 % durant de tels voyages.

Les véhicules de transport, inadaptés, sont un risque supplémentaire pour la vie des chevaux : ils ne disposent pas de rampe d'accès, pas de toit pour protéger les chevaux des intempéries et de fortes chaleurs, pas de cloisons pour éviter la chute et la mort d'animaux. Des **animaux faibles sont parfois ligotés** par des cordes aux cloisons des camions pour leur éviter une chute. Ce qui, parfois, entraîne leur mort.

Paroles de transporteurs

Une fois, 4 des 36 chevaux que je transportais sont morts. Mais ils étaient petits, c'étaient des animaux qui avaient travaillé aux champs. Je les avais attachés, comme je le fais toujours avec les animaux faibles. Je leur attache les pattes, et je coince la queue dans un coin. Parfois ils meurent dans cette position, mais sinon ils tomberaient et en feraient chuter d'autres. »

Afin de rentabiliser leurs voyages, les transporteurs surchargent souvent les camions :

Paroles de transporteurs

Combien d'animaux chargez-vous par camion ? 28. La moyenne est de 26, mais le coût du transport est si élevé que nous prenons le risque de mettre plus de chevaux. Ils peuvent mourir à cause de l'entassement. »

Brutalités et incompétence

La brutalité des manipulations et l'incompétence de certains transporteurs s'ajoutent à des situations déjà dramatiques. Une scène de l'investigation de GAIA révèle comment les animaux sont typiquement trainés à l'intérieur de camions sans rampe, corde nouée au museau, forcés à franchir une marche trop haute devant laquelle ils s'écroulent et se blessent, sous les coups des transporteurs. Lorsque certains chutent, les chevaux reçoivent de nombreuses décharges électriques, même au niveau de la tête, pour les relever.



Lors de son enquête, de nombreux transporteurs de chevaux ont déploré leurs propres conditions de travail et leurs difficultés financières. Ils dénoncent une très mauvaise rétribution de leur activité par l'abattoir, et des retards de paiement importants.

Mourir avant l'abattage

L'abattoir POMAR, à Minas Gerais, reconnaît la gravité de la condition des chevaux mais ne prend aucune mesure corrective. Un employé de l'abattoir confesse : « *Il fait très chaud et sec, et les chevaux arrivent ici extrêmement déshydratés.* »

A leur arrivée à l'abattoir, les animaux ne reçoivent pas de nourriture appropriée. S'ils ne sont pas abattus immédiatement, **des animaux meurent à même les enclos**. Les enquêteurs de GAIA ont visité l'abattoir POMAR récemment réouvert après une fermeture administrative pour raisons sanitaires ou sécuritaires.

Pendant toute la durée de la fermeture, les chevaux, continuant d'affluer de tout le pays, parqués dans l'abattoir mais non abattus, n'ont pas été nourris par l'établissement. **Des dizaines d'animaux sont morts affamés.**



Un responsable de l'abattoir décrit : *«Malheureusement, nous avons perdu 48 chevaux cette semaine, et nous allons probablement en perdre encore. »*

Selon leur condition physique ou leur état de chair, les chevaux finiront soit dans **les rayons d'un supermarché en Europe**, soit en boîtes de pâtée pour chiens lorsque les chevaux sont trop blessés, vieux ou malades.

L'abattoir POMAR approvisionne le marché belge de la viande chevaline.

Paroles d'un responsable de l'abattoir “

We sell to Italy, Belgium, France, the Netherlands." (oct 2009)

Objectifs de la campagne de GAIA

GAIA souhaite informer les consommateurs de viande de cheval des réalités cachées du commerce de chevaux de boucherie.

GAIA dénonce la responsabilité majeure de Chevideco, Equinox, Multimeat et Velda dans les souffrances des chevaux de boucherie en Amérique du Sud et en Amérique centrale. La pauvreté des opérateurs (marchands de bestiaux, transporteurs) induit une négligence catastrophique des animaux, sans laquelle l'activité des opérateurs perd son sens économique. GAIA réclame un traitement décent des animaux, et des salaires décents pour ceux qui en ont la charge.



GAIA appelle les supermarchés belges à ne plus commercialiser de viande de cheval en provenance d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale ou, au minimum, à établir un cahier des charges rigoureux qui mette un terme aux souffrances des chevaux sud-américains.

GAIA demande que soit mis un terme à l'importation par des entreprises belges de viande de cheval depuis l'Amérique de Sud et l'Amérique centrale ou, au minimum, que soient mis en place des règles strictes sur **l'origine et l'abattage des animaux.**